



Idées

Deux ouvrages liés à l'hitlérisme Toujours la bête immonde

Une recherche familiale sur la trace des shtetls de Pologne qui ont disparu et une évocation de jeunes résistants au nazisme. Deux livres qui vous étreignent dans des contextes certes différents mais propres à susciter les mêmes émotions: le chagrin et la pitié.

COMME LE DIT fort bien Théo Klein dans sa préface, les juifs ont de génération en génération transmis une sorte d'art de vivre, d'histoire et de culture. C'est dans les petites agglomérations de Pologne que ce climat particulier a pu se déployer, un Yiddishland secrétant une Yiddishkeit, mot difficile à traduire, tissé de leçon de Talmud mais aussi de laïcité. Et Théo Klein ajoute : « *C'est ce lien que la Shoah a brisé et qu'il faut reconstruire.* »

... Et que Françoise Milewski, qui est économiste, a tenté de ressaisir. D'abord de manière personnelle. Si ses parents ont survécu, l'horreur nazie a décimé sa famille, ses grands-parents et un nombre effarant d'oncles, de tantes et de cousins. Ensuite en s'imprégnant malgré elle de ce monde disparu. Voici le point de départ d'une quête clairement exprimée : « *Qui étaient les membres de ma famille ? Quel fut leur sort ? Quels furent leur itinéraire ? Au fil des ans, l'idée m'était devenue intolérable de ne savoir ni qui ils étaient ni où exactement, quand et comment ils ont été exterminés.* » Ceci va l'entraîner dans de nombreux voyages à Jérusalem (Yad Vashem), bien sûr, mais surtout sur la trace de ces shtetls de Pologne qui n'existent plus sur aucune carte.

Ce que montre le livre, ce sont d'incassantes recherches auprès de mairies, ou d'autorités polonaises pas véritablement bienveillantes. Souvent on l'éconduit en la présentant à une personne âgée qui se souvient un peu de quand les juifs étaient là (difficile de ne pas penser à certaines scènes du « Shoah » de Claude Lanzmann quant à l'attitude polonaise).

Longtemps on voit l'auteure sur la trace des disparus de la branche maternelle, les Ryfman. Il faut donc retrouver leur trajet d'un shtetl à l'autre, ici de Zelechów à Miedzeszyn : consultations d'actes de naissance, de décès, forment l'essentiel de recherches harassantes. Dans le cas des actes de décès s'impose la monotonie de l'horreur : les bourgades sont devenues ghettos, les nazis

ont systématiquement liquidé toutes les communautés juives de cette région. Une partie a été expédiée à Treblinka. À la fin de son ouvrage, Françoise Milewski estime avoir échoué pour ce qui est de la mémoire de la Shoah, même si elle a pu retrouver le parcours compliqué du grand-père Benyamin Milewski, revenu en Europe après une émigration ratée aux États-Unis. N'aurait-elle pas pourtant totalement réussi, contrairement à ce qu'elle dit, en retrouvant une mémoire du shtetl, celle des lieux hantés par ces morts sans sépulture ?

Ados en lutte. « *Restons en Allemagne* », comme aurait dit un génial présentateur du 20 heures. Car le livre de Roger Faligot, scrutateur aigü de l'histoire de la Résistance, a calqué son titre sur deux bandes d'ados qui combattaient le nazisme. Ces ados-là ne tenaient aucun mur et, s'ils jetaient des pierres, c'était surtout sur les protégés du régime, la Hitler Jugend qui se rassembrait aux cris de « Guerre éternelle à l'ennemi juif ». « *Les pirates de l'Edelweiss* » ne sont pas très connus, mais leur petit groupe refuse l'embrigadement et le racisme du régime, tout comme les oiseaux migrateurs, les Wandervögel.

L'Histoire a privilégié « la Rose blanche », le plus romanesque groupement de Hans et Sophie Scholl, frère et sœur exécutés le 22 février 1943.

Transport de courrier, actions de renseignement, on retrouve les mêmes discrets exploits en France, où le régime pétainiste a vu lui aussi très vite la nécessité de mettre la main sur la jeunesse. Mais la pittoresque petite « bande du Boul'Mich » envoie des informations à Londres.

Ils sont jeunes, on ne se méfie pas d'eux. Telle cette aguichante jeune fille qui traverse en vélo un groupe de soldats allemands rigolards. Elle a le courrier d'un groupe de résistants sous sa jupe.

> ANDRÉ MASSE-STAMBERGER

Françoise Milewski, « *Un livre du souvenir* », La Découverte, 318 pages, 22 euros. Roger Faligot, « *la Rose et l'Edelweiss* », La Découverte, 364 pages, 20 euros.

